

Table des matières

- [Le théâtre de La Chaux-de-Fonds : renaissance d'une salle «à l'italienne »?](#)
 - [Notes](#)
 - [Le « nouveau » théâtre et la nouvelle identité architecturale](#)
 - [Jean-Daniel Jeanneret](#)
 - [Bibliographie](#)
 - [L' auteur](#)

Le théâtre de La Chaux-de-Fonds : renaissance d'une salle «à l'italienne »?

En 1837, la ville de La Chaux-de-Fonds se dote d'un « Casino-Théâtre », commandité par la Société du Casino.(1) Un complexe polyvalent et multifonctionnel avec une salle de théâtre « à l'italienne », (2) voué aux spectacles, aux loisirs et aux rencontres sociales. Construit sur les plans de l'architecte soleurois Peter Felber, il est, avec le Teatro sociale de Bellinzone (1847), un exemple unique en Suisse et fait partie des monuments historiques d'importance nationale.

Parée de rouge, de blanc ivoire et d'or, la salle de théâtre en forme de fer à cheval peut accueillir en 1837, année de son inauguration, 900 personnes – capacité sensiblement supérieure aux possibilités actuelles, soit 500 places. Les spectateurs, en s'immergeant dans la structure architecturale et les décors de la salle, se répartissent entre le parterre et les trois niveaux de balcons pourvus de loges d'avant-scène. Tout au long des parapets des balcons et des loges du *proscenium*, des décors en staff et stuc peint et doré représentant des trophées, des instruments de musique, des masques de faunes, des guirlandes de fleurs retenues par des rubans noués alternent dans des encadrements de joncs rubanés. Leurs motifs en relief embellissent et mettent en valeur l'atmosphère théâtrale du lieu. Les parois, revêtues d'un papier peint rouge couvert de rangées diagonales alternées d'éléments d'inspiration florale, contribuent à harmoniser les tonalités de la salle tout en accentuant l'effet dramatique de l'ensemble. Un *velum* avec douze panneaux en toile peinte réalisés en 1837 par les décorateurs lyonnais Georges Och et Jean-Louis Chenillon³, ainsi qu'un riche lustre soutenu dans un anneau central en forme de roue de char, acheté à Paris en 1835 et qui comporte des éléments en métal à décors repoussés, en cristal et en verre, couronnent la salle. Les décors peints, à l'exception d'un qui a été détruit, présentent onze personnages féminins orientalisants : huit muses et trois personnifications des arts. Les figures sont encadrées de motifs à composition géométrique et une couronne périphérique chapeaute la troisième galerie. Le fronton avec son support en lattis montre des *putti* ainsi que le blason de la ville en haut-relief et rend hommage à des horlogers de la région et au peintre Léopold Robert. Les toiles peintes formant le ciel du portique se composent de trois panneaux ornés de motifs floraux et de *putti*. Comme les parapets des balcons et les loges d'avant-scène, ils sont le résultat des interventions décoratives du peintre et plâtrier Abraham

Dargère en 1875.

Parmi l'ensemble des décors de la salle, on reconnaît une variation d'éléments empruntés à différents styles et époques, dont plusieurs néoclassiques et de la Renaissance. Cette interprétation libre du répertoire ornemental est éminemment révélatrice de l'histoire du goût occidental de l'époque. Les ornements architecturaux de la salle reflètent, en effet, l'esthétique éclectique et le pastiche de la seconde moitié du XIXe siècle, période de référence de la restauration de la salle et probablement apogée de son expressivité décorative. Au cours de ce même siècle, dans tout l'Occident, la typologie du théâtre « à l'italienne » est adoptée, en devenant une sorte de théâtre des « temps modernes ». La machinerie, la scénographie, la salle, le foyer, l'édifice formaient un tout compact et homogène et se voulaient le reflet d'une société pour laquelle aller au théâtre relevait d'abord d'un acte social permettant aux spectateurs de voir et d'être vus. La forme en fer à cheval permettait d'observer les autres personnes et la distinction du parterre et de plusieurs étages de galeries établissait une hiérarchie économique et par là même sociale. Les couleurs, les décors, les rôles qui se créaient sur scène et dans la salle, transformaient cet endroit en un lieu de l'illusion et de l'éphémère. Sauvegarder la valeur historique et symbolique de ce lieu au cours de ces deux derniers siècles a été difficile, d'autant plus qu'il a subi plusieurs interventions depuis son inauguration.

Celle menée entre 1988 et 2003 est la seule à avoir été fondée sur des recherches historiques mais également sur une étude matérielle approfondie du bâtiment réalisée par plusieurs spécialistes.(3)

Le but était de remettre en valeur la matière historique de la salle et en même temps de ne pas perdre la poésie du théâtre « à l'italienne ». La renaissance de ce théâtre n'a pour autant rien d'un retour nostalgique vers le passé. Au contraire, avec chaque nouveau spectacle, c'est l'histoire de ce lieu magique qui, pas à pas, se construit.

Notes

1 Au XIXe siècle, le nom « Casino » désigne un ensemble polyvalent et multifonctionnel de salles disponibles pour divers usages et les loisirs (Yvonne Tissot, *Le Théâtre de La Chaux-de-Fonds*, 2003, pp. 33-34).

2 Un théâtre « à l'italienne » n'est pas un théâtre italien mais un théâtre construit selon des principes venus, le plus souvent, d'Italie. Parmi les principes les plus importants figurent la salle en forme de demi-cercle ou de fer à cheval, le placement des spectateurs à plusieurs niveaux (le parterre, les corbeilles, les balcons), le plancher de scène en pente (Alain Roy, *Dictionnaire raisonné*, 2001, pp. 75-76).

3 Voir l'expertise de Leïla el-Wakil et l'étude iconographique d'Anne-Laure Juillerat in Yvonne Tissot, *Le Théâtre de La Chaux-de-Fonds*, 2003, pp. 90-95.

4 Concernant la restauration, il existe des rapports très détaillés de la part des différents intervenants, ainsi que des articles qui résument l'ensemble des travaux. Voir: «Restauration du Théâtre < à l'italienne > : monument reconnu d'importance nationale : 2300, La Chaux-de-Fonds (NE) », in *Architecture Suisse* 154, 2004, pp. 31-36; «Théâtre de La Chaux-de-Fonds», in *Edifice Magazine* 6, 2003, pp. 45-48 ; Sylviane Musy Ramseyer, « La Chaux-de-Fonds : du Casino-Théâtre à L'Heure bleue », in *En scène ! : la vie théâtrale en pays neuchâtelois*, Hauterive, 2010 (Cahiers de l'Institut neuchâtelois n.s. 33), pp. 369-382.

Le « nouveau » théâtre et la nouvelle identité architecturale

Jean-Daniel Jeanneret, Service d'urbanisme et de l'environnement / Patrimoine, La Chaux-de-Fonds, sur la rénovation du théâtre.

Quels ont été les objectifs, les contraintes et les défis de la restauration de la salle de théâtre ?

L'objectif principal a été, tout au long des travaux de restauration, de s'approcher le plus possible de la salle de théâtre du XIXe siècle. Cela a présenté plusieurs contraintes et défis liés principalement à la conservation et à la remise en valeur de la substance historique de l'édifice, un théâtre « à l'italienne », unique en Suisse par son vécu historique et artistique. Le « nouveau » théâtre devait aboutir à la définition d'une nouvelle identité architecturale pour la ville de La Chaux-de-Fonds qui respectait à la fois l'historicité de l'édifice et, en même temps, l'adaptait aux conditions modernes de l'art du spectacle comme la sonorisation, l'éclairage, la mise en scène, les normes de sécurité, mais aussi le confort et les attentes du public. C'est ainsi que l'un des principaux défis a consisté à insérer la réalité théâtrale contemporaine dans celle d'une salle du XIXe siècle. Cela a été possible en respectant la structure fondamentale de l'édifice et en mettant en valeur les composantes principales d'une salle de théâtre de cette typologie, c'est-à-dire la cage de scène, la salle, les galeries, le foyer et le restaurant. Les loges d'artistes et l'administration ont, par contre, été déplacées. Tout au long des travaux de restauration, des découvertes et des imprévus ont imposé de nouvelles contraintes, créé de nouveaux défis et ouvert de nouvelles questions concernant la préservation, la conservation ou la manière de restaurer.

Quel a été le fil conducteur de la restauration historique et symbolique du théâtre ?

L'histoire du théâtre nous rend attentifs au fait que, depuis son inauguration en 1837, il a subi plusieurs transformations. En 1848, le péristyle a été démoli. En 1875, les balcons ont été agrandis et une grande partie du décor a été modifiée. En 1966, une importante rénovation est intervenue sur la scène et ses dégagements, la salle et la fosse d'orchestre. Dans la salle, le parquet du parterre a été remplacé par du béton recouvert d'une moquette assortie aux nouveaux fauteuils rembourrés et aux tissus collés sur les parois. Parmi ces différentes étapes, c'est la période de 1875 qui a servi de référence pour les travaux de réhabilitation des façades extérieures comme de la salle de théâtre. Il en va de même pour le choix de la conservation de la morphologie des balcons, des décors et des couleurs de la salle. Le foyer a été rénové selon la configuration développée par Charles-Edouard Jeanneret, dit Le Corbusier, en 1912 et selon les polychromies découvertes lors des sondages et des stratigraphies effectués au cours des travaux. Le restaurant se réfère aussi aux décors de 1875.

Du point de vue de la signification de la salle « à l'italienne », il faut considérer qu'indépendamment de la restauration, depuis 1837, le rôle et la fonction sociale d'une salle de théâtre ont sensiblement évolué. Au XIXe siècle une salle de théâtre était beaucoup plus polyvalente et multifonctionnelle. Non seulement on mettait en scène des comédies, des opéras ou des spectacles dansés, mais aussi des tournois de boxe, des bals, des projections cinématographiques ou d'autres événements sociaux. Les espaces de la salle étaient aussi plus polyvalents, tandis que les représentations et respectivement les événements ne se déroulaient pas uniquement sur scène mais aussi au parterre. Avec le temps, ce côté multifonctionnel s'est réduit pour se spécialiser et offrir au public des représentations théâtrales « en scène », au sens contemporain du terme. Les événements sociaux du théâtre se réduisent aujourd'hui à des activités purement représentatives comme des remises de diplôme ou des réceptions.

Quelles ont été les motivations qui ont incité la ville de La Chaux-de-Fonds à se doter d'un

théâtre

« à l'italienne » ?

La volonté de doter la ville de La Chaux-de-Fonds d'un Casino-Théâtre est indissociable du contexte économique, social et politique de la première moitié du XIXe siècle. A travers la construction d'un complexe multifonctionnel pour les spectacles, il y avait à la fois une volonté d'émancipation sociale et d'urbanité progressiste et, en même temps, d'éloignement de l'église protestante. Cette volonté « d'émancipation villageoise » a été, peu après l'inauguration du théâtre, poursuivie par la création de la première avenue qui traversait la « ville », l'avenue Léopold-Robert, ainsi que par l'arrivée du tramway, symbole du progrès urbain. Le Casino-Théâtre était dans ce contexte un véritable élément d'affirmation urbaine.

Le choix architectural et esthétique de privilégier une salle « à l'italienne » plutôt qu'une autre peut aussi être interprété comme une volonté de mimétisme par rapport aux métropoles européennes du XIXe siècle. Le rôle de la salle en tant que reflet d'une société bien structurée en classes était en revanche probablement moins significatif. La Chaux-de-Fonds n'avait, en effet, pas une pyramide sociale très forte. Cette caractéristique sociale pourrait de même expliquer l'absence de deux éléments typiques de la structure d'un théâtre « à l'italienne » : les loges et le grand escalier menant à la salle de spectacle et au foyer.

Peut-on parler d'une renaissance de la salle « à l'italienne » ?

De nos jours, l'aspect social de se « rendre au théâtre » a beaucoup changé. L'attention du public est principalement dirigée vers la scène et le déroulement de la pièce. Dans un tel théâtre, chaque spectateur s'attend à vivre un événement différent, influencé par son expérience personnelle. Certains s'apprêtent à vivre un véritable événement, d'autres se soumettent à une sorte de « mise en scène » et se laissent absorber par la typologie et les décors du théâtre, d'autres encore se sentent dérangés par l'imposante structure ornementale qui les déconcentre du spectacle. Les acteurs de leur côté apprécient la proximité avec le public, l'ensemble décoratif, l'absence de noir absolu lors des représentations et l'atmosphère intime, chaleureuse et conviviale que cette « bonbonnière » offre, encore aujourd'hui, à son public, à ses visiteurs et à ses professionnels.

Jean-Daniel Jeanneret

Né en 1970 à La Chaux-de-Fonds, il obtient son diplôme d'architecte en 1995 à l'EPFL. Il sera rapidement engagé par la Ville de La Chaux-de-Fonds au sein du Service d'urbanisme pour s'occuper des questions patrimoniales. En 1999, il est diplômé de l'Ecole de Chaillot à Paris ; il devient alors officiellement l'Architecte du patrimoine de la Métropole horlogère. Il dirigera dans ce cadre l'organisation des manifestations Art nouveau, puis l'inscription de l'urbanisme horloger de La Chaux-de-Fonds et du Locle au Patrimoine mondial de l'UNESCO.

Bibliographie

Georges Banu, *Le rouge et or : une poétique du théâtre à l'italienne*, Paris, 1990.

En scène ! : la vie théâtrale en pays neuchâtelois. Hauterive, 2010 (Cahiers de l'Institut neuchâtelois n.s. 33).

Pierre Pougnaud, *Théâtres. Quatre siècles d'architecture et d'histoire*, Paris, 1980.

Renato Reichlin, *Il Teatro Sociale di Bellinzona: uno spettacolo di teatro*, Bellinzona, 1997.

« Restauration du Théâtre < à l'italienne > : monument reconnu d'importance nationale: 2300, La Chaux-de-Fonds (NE) = Renovierung des Theaters < à l'italienne > : ein Gebäude und der Denkmalschutz mit nationaler Wichtigkeit : La Chaux-de-Fonds », in *Architecture Suisse* 154, 2004, pp. 31-36.

Alain Roy, *Dictionnaire raisonné et illustré du théâtre à l'italienne*, Arles-Paris, 2001.

Yvonne Tissot, *Le Théâtre de La Chaux-De-Fonds. Une Bonbonnière Révolutionnaire. Comment une petite ville horlogère se dota d'un théâtre en 1837* (suivi de *Das Theater in La Chaux-de-Fonds*), Bâle, 2003.

« Théâtre de La Chaux-de-Fonds », in *Edifice Magazine* 6, 2003, pp. 45-48.

L' auteur

Lisa Laurenti Wyss est licenciée ès Lettres en histoire de l'art et sciences du théâtre. Elle a travaillé en Suisse et à l'étranger dans le domaine des arts décoratifs et est actuellement rédactrice scientifique pour les Guides d'art et d'histoire de la Suisse à la SHAS. Contact : laurenti@gsk.ch

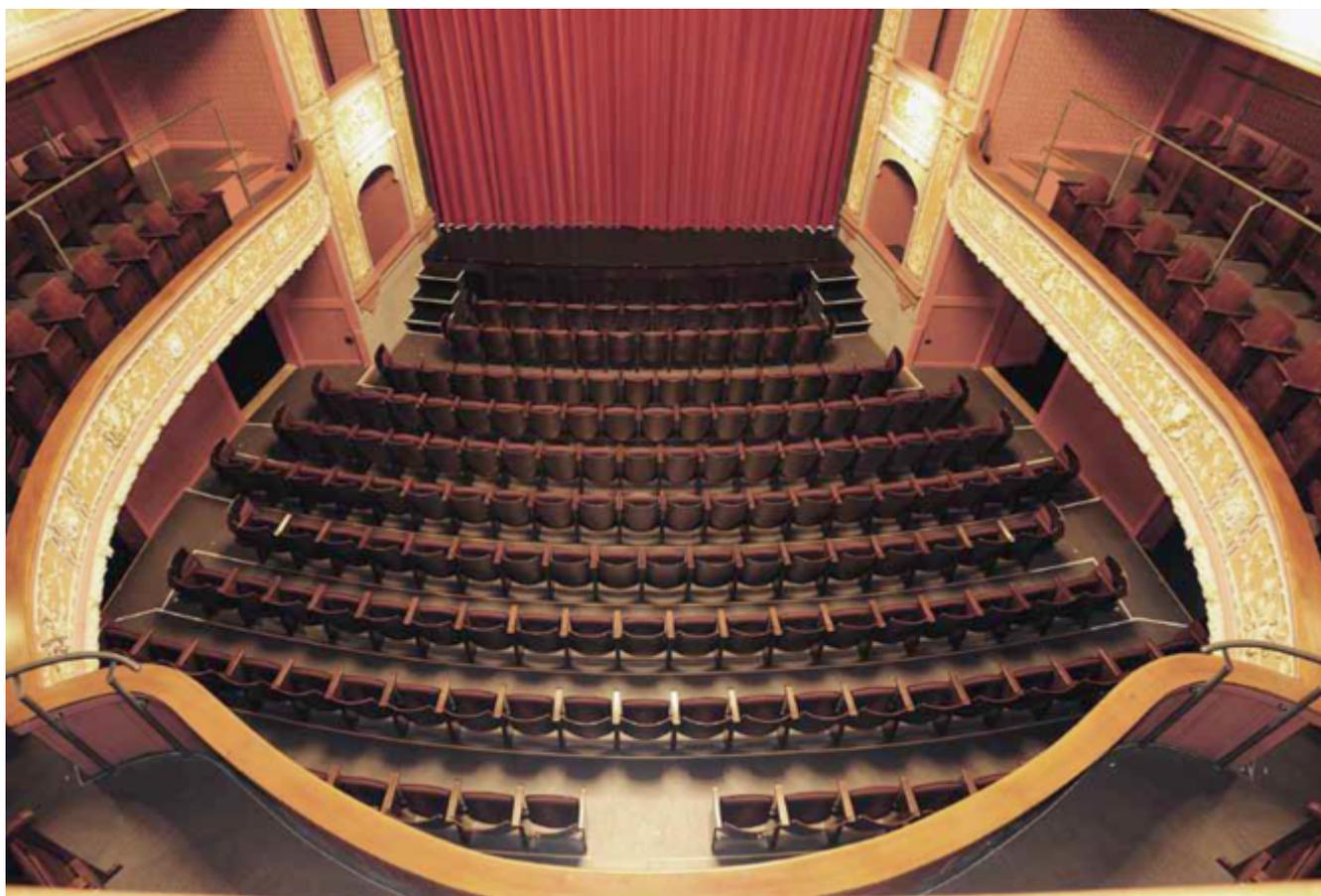


Fig. 1 Vue d'ensemble de la salle en forme de fer à cheval. Photo Renaud Sterchi



Fig. 2 Vue d'ensemble du plafond, du fronton et deux balcons. Photo Renaud Sterchi



Fig. 3 Vue d'ensemble de la salle. Photo Renaud Sterchi restauration selon la période de référence de 1875. Photo Renaud Sterchi

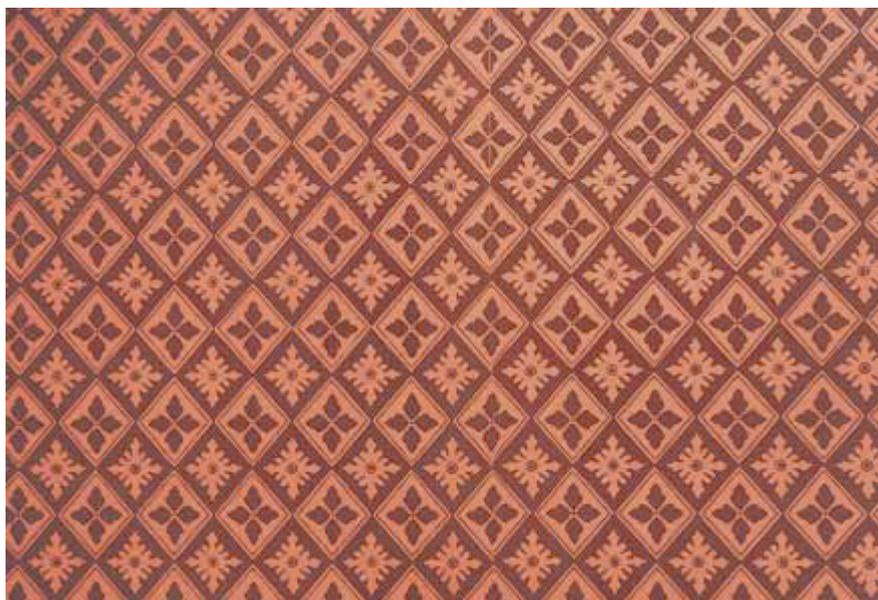


Fig. 4 Papier peint, reconstitution selon la période de référence de 1875. Photo Renaud Sterchi



Fig. 5 Panneau du velum représentant la muse Erato dansant avec un tambourin à la main, restauration selon les peintures des décorateurs Georges Och et Jean-Louis Chenillon de 1837. Photo Renaud Sterchi



Fig. 6 Parapet du balcon central, masque de faune et guirlandes de fleurs,



Photo A. Henchoz, Ville de La Chaux-de-Fonds